

VISITE DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT (ENVA)

A l'initiative de notre confrère Gilbert Jolivet, un groupe de membres de l'Académie d'agriculture de France (AAF) était accueilli le matin du mardi 12 novembre par le Directeur Marc Gogny, pour une présentation de l'école.

L'école a été créée en 1766 à Alfort sur un site de 11 ha, à deux lieues du Paris de l'époque, par Claude Bourgelat, déjà fondateur de l'école royale vétérinaire de Lyon 4 ans plus tôt.

Récemment, pour répondre aux besoins de recherche plus près du terrain, elle a créé deux sites régionaux :

- en 1975 un centre d'application pour les animaux de ferme au domaine de Champignelles dans l'Yonne,
- En 1999 à Dozulé (Calvados) le Centre de Recherche et d'Imagerie des Affections Locomotrices Équines (CIRALE), devenu depuis centre de référence de niveau mondial.

Le site présente les avantages de la proximité des pôles de compétence et des centres de recherche partenaires, de l'Inra, de l'Inserm, l'Afssa, L'UPEC (Université Paris-Est-Créteil)... L'école a des unités de recherche communes avec la plupart de ces organismes. L'Anses (agence nationale française chargée de la sécurité sanitaire) logée à proximité intégrera bientôt le site. Les organisations professionnelles sont également proches.

L'établissement connaît des difficultés financières, accumulant les déficits depuis une dizaine d'années. On comprend cette situation quand on sait que c'est la seule école vétérinaire « royale » demeurée sur son site d'origine où il y a une cinquantaine de bâtiments de type pavillonnaire, construits selon les besoins de l'époque, aujourd'hui vétustes, inadaptés, dégradés et bien sûr hors normes actuelles. Par exemple le coût énergétique est exorbitant, 80 % sont classés entre E et G.

Le Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire d'Alfort (CHUVA) est une des plus récentes réalisations ; il réalise des interventions sur les chevaux (environ 160/an) et sur les animaux de compagnie en mobilisant 32 spécialistes.

L'école accueille des promotions de 137 étudiants pour 5 ans. Les étudiants admis au concours d'entrée sont en principe également répartis entre toutes les écoles nationales.

Un débat prolonge cette présentation dont les quelques réponses suivantes :

- A une question concernant la fusion de la 1ère année entre les écoles vétérinaires et d'agronomie, le directeur n'a pas d'information, mais il existe des passerelles en 1ère année entre vétérinaire et médecine.
- Un déplacement de l'école sur le site de Saclay a-t-il été envisagé ? Oui mais il ne se fera pas ; l'école a peu de partenariats avec les écoles qui s'y trouveront, les transports n'y sont pas encore opérationnels ; de plus l'école vient d'investir 10 millions avec l'aide de la Région dans la construction du CHUVA et un bâtiment de 15 millions est en construction pour accueillir l'Anses. Un déplacement reviendrait trop cher et on entre dans une période de réhabilitation de l'ancien.

Les vétérinaires sont-ils plus proches des agronomes que des médecins ? Il y a beaucoup de liens avec les agronomes mais aussi avec les médecins au point qu'un projet d'une école de la chirurgie de l'homme dans le site de l'école est à l'étude.

Jacques Risse rappelle qu'à la demande de M. Glavany, alors Ministre de l'Agriculture, il avait proposé le concours commun pour les écoles d'agronomie et vétérinaires, depuis en application.

Gérard Tendron, Secrétaire perpétuel de l'AAF, remercie Marc Gogny pour son accueil et la clarté de ses informations. Il confirme que l'AAF s'intéresse beaucoup aux problèmes de santé animale, ce qui est facilité par la présence de très nombreux vétérinaires parmi ses membres.

Le Directeur devant s'absenter, c'est, comme prévu, Christophe Degueurce, Directeur adjoint chargé du patrimoine et de la culture, qui conduit le groupe pour une visite des lieux.

Au centre de la pelouse face à l'entrée se trouve une statue en pied de Bourgelat. C'est là que se trouvait un château qui hébergeait les services administratifs jusqu'à sa destruction au 19^{ème} siècle. Le statuaire est important dans le parc. Notre guide montre en exemple un buste de Colin un physiologiste de génie, difficile dans ses rapports sociaux.

En se dirigeant vers les hôpitaux (bâtiments Marcenac), le groupe passe près d'un bâtiment, actuellement abandonné, où se pratiquait la ferrure et la chirurgie des chevaux. Les hôpitaux sont formés en U. Les bâtiments latéraux, agencés pour loger les animaux, ont vu passer quelques vaches contre des milliers de chevaux et chiens. Ils sont reliés par une verrière où est exposé un cadre qui servait à maintenir les grands animaux pendant une opération pratiquée sur l'animal debout. La salle d'opération actuelle, dépendant du CHUVA, se trouve à l'extrémité d'un bâtiment ; elle comporte une table capitonnée sur laquelle le cheval (il n'y a plus guère de vaches) est opéré couché, sous endormissement avec assistance respiratoire. Il est important pour la survie de l'animal que l'opération dure moins de 20 minutes. Il y a peu de risques de contamination. Ce bloc opératoire sert occasionnellement pour des humains de gabarit physique hors norme. On peut encore y voir les tableaux du stand de travail de Bourgelat.

La visite se poursuit par un passage à la bibliothèque avant d'accéder au musée situé dans le même bâtiment. Elle recèle un important fonds (référence pour les revues) actuellement en projet de numérisation par la BNF (Bibliothèque Nationale de France).

Le musée a été ouvert en 1770 en hommage au Roi de France pour avoir créé les écoles vétérinaires. Il est unique en son genre et a rang de musée national. Il y a eu trois musées successivement ; le 1^{er}, près du château, avait une collection importante d'anatomie comparée. Il a été pillé à la Révolution et seulement 400 objets ont été récupérés pour le second qui, en 1828, disposait de microscopes pour y travailler. Le 3^{ème}, à l'emplacement actuel a été construit avec le soutien de Pasteur. En rez-de-chaussée était la partie anatomie/physiologie et au dessus a été ajoutée la partie collections. Elle a compté plus de 10000 objets se rapportant à l'agriculture et à la chirurgie. Il ne reste malheureusement que 25 % des collections de 1902. C'est une bibliothèque en trois dimensions. On y voit des crânes de pratiquement tous les animaux et des appareils digestifs, en tout plus de 500 moulages anatomiques en plâtre dont des centaines réalisés par une seule personne, Eugène Petitcolas. Un cheval en écorché, réalisé en 1780 est remarquable en ce qu'il respecte les règles des proportions, les reliefs et présente un mouvement harmonieux des membres. Suit la salle des squelettes, de la souris à l'éléphant.

Dans la section pathologie on y trouve beaucoup de lésions produites en l'absence de traitement, comme les « besourds », concrétions dans les segments digestifs liés à une insuffisance d'alimentation en eau. Ce dysfonctionnement a disparu avec l'alimentation en eau courante.

C'est là que se trouvent les écorchés réalisés par Honoré Fragonard qui, après avoir enseigné à Lyon a aussi créé l'école vétérinaire de Paris. Il est comme son cousin, le peintre Nicolas Fragonard, originaire de Grasse où ce nom, pour le grand public, est associé au parfum. Il a emprunté à son cousin peintre le vernis de Mélèze pour stabiliser les écorchés qui ont ainsi conservé leur aspect d'origine. Christophe Degueurce nous précise les précautions qu'il doit prendre pour en assurer la conservation. La visite du musée se termine devant un cheval en papier, grandeur nature, réalisé en 1748 par AUZOUX, longtemps utilisé pour la dissection.

Après les remerciements de Gérard Tendron à notre guide dont nous avons bien senti la passion pour la sauvegarde du patrimoine dont il a la garde, le groupe se dirige vers le restaurant de l'école.

En se rendant au CHUVA, il a été possible de constater hétérogénéité des bâtiments et pour certains leur délabrement. Le Professeur Pascal Fayolle accueille le groupe dans cet établissement qu'il dirige. Cet hôpital très récent est installé dans un bâtiment de 3 600 m. sur 3 niveaux, construit en 2008/2009. Le 1^{er} niveau est réservé aux consultations et à l'imagerie, au second se trouvent les chenils et les urgences, la chirurgie se pratiquant au 3^{ème} niveau. Le bâtiment forme un rectangle avec au centre un puits de lumière sur les niveaux 2 et 3, protégé par une verrière.

Au rez-de-chaussée (niveau 1), les pré-consultations sont faites par les étudiants. Il y a une quinzaine de salles de consultation, petites salles ou amphis prévus pour 15 à 20 assistants.

La zone d'imagerie dispose d'une IRM, de 3 salles d'échographie et autant de radiographie. Parmi les intervenants, les étudiants se distinguent des internes par la couleur de leurs blouses.

Le passage au niveau 2 n'appelle pas de commentaire particulier. Dans les chenils est prévu un vide sanitaire au changement d'occupant. En équivalence il y a aussi une chatterie. A une question sur les animaux de zoo, il est répondu qu'il y a une salle pour les NAC (nouveaux animaux de compagnie).

Au second étage, il y a une dizaine de blocs opératoires et autant de chirurgiens interviennent selon leur spécialité.

Le chiffre d'affaire du CHUVA est de 3,3 millions d'euros HT. Les salaires représentent 50% du budget. Des contrats offrent des conditions particulières pour certains animaux comme les chiens d'aveugle, les chiens policiers ou les chiens de recherche qui travaillent avec les pompiers.

Le Secrétaire perpétuel remercie le Professeur Fayolle pour sa disponibilité et la qualité de ses informations.

Le groupe se retrouve en salle pour une présentation des activités de l'école par Renaud Tissier, Directeur scientifique. Après un rappel de l'ancrage de l'école au pôle scientifique de l'est parisien, sont cités les thèmes de Unités de Recherche, pour la plupart mixtes, en association avec les principaux partenaires signalés plus haut : virologie, parasitologie, anatomie comparée, épidémiologie, biomécanique, biologie du système neuromusculaire, pharmacologie et thérapeutique expérimentale, biologie de la reproduction et, pour terminer cette énumération, biomasse et biomatériaux.

Les recherches sont conduites selon deux axes :

1 – les maladies animales dans les domaines de :

- la virologie qui, en partenariat avec l'Anses, mobilise 40 chercheurs,
- la parasitologie qui s'occupe de mycologie et bactériologie,
- l'épidémiologie (analyse du risque)
- la sécurité des aliments.

2 – cet axe concerne deux domaines :

- les maladies neuromusculaires ou cardiaques,
- la biologie de la reproduction.

La recherche est organisée selon deux modalités :

- expérimentale, par exemple sur les plateformes, pour l'étude de nouveaux outils de diagnostic, thérapeutique... pour les maladies humaines et animales
- clinique, dans des hôpitaux et au laboratoire central de recherche clinique (en exemples de cette recherche : la susceptibilité des races aux maladies, l'effet des polluants sur les animaux de compagnie...).

L'école assure une formation post-doctorale. Tous les étudiants sont inscrits à l'UPEC. Les établissements de Paris-est sont fédérés pour une formation doctorale dans trois grands domaines, les sciences de la vie et de la santé, l'agriculture et l'alimentation et la santé publique.

Une discussion suit cette présentation où il nous est précisé que les travaux étaient essentiellement orientés vers les équidés et les animaux carnivores, que le choix des partenaires dans une recherche se faisait selon le domaine, qu'il y a des collaborations avec des laboratoires privés de pharmacie vétérinaire, que la recherche était valorisée par des brevets...

La recherche sur les maladies à prion se fait dans l'unité de virologie ; elle est passée en second plan compte-tenu de son incidence humaine moins importante que la crainte soulevée initialement.

La recherche sur les chevaux a-t-elle un effet sur la sélection ? Les interventions se font sur des animaux déjà très performants. Les recherches portent davantage sur la nature des pistes d'hippodromes, la biomécanique et les lésions musculaires ou ligamentaires.

Avec les écoles vétérinaires des pays francophones et de l'Union Européenne (UE) il existe des partenariats sur des actions ciblées. Actuellement 80 chercheurs et ingénieurs de recherche de l'UE travaillent à l'école, auxquels s'ajoutent d'autres chercheurs en provenance de l'Inra, l'Anses ou l'Inserm. L'école héberge 10 unités de 40 chercheurs.

A une dernière question il est répondu que les vétérinaires formés en Belgique n'ont pas d'impact sur le marché de l'emploi en France.

Gérard Tendron remercie pour l'échange que nous avons eu, qui démontre la qualité de l'enseignement dispensé, et souhaite à l'école de poursuivre dans l'excellence.
Le groupe se sépare vers 16 h 30.

Claude Sultana (S IX)